

Dans l'océan de nos libertés

Chers amis, chers écrivains, chers lecteurs – chers défenseurs de la liberté d'expression,

Je suis honorée de me trouver devant vous ce soir à titre de membre du conseil d'administration de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois. Notre présidente ne pouvait malheureusement pas être des nôtres, mais c'est avec un plaisir immense que j'ai accepté de venir parler en son nom et en celui de l'UNEQ.

Nous voilà réunis pour la 17^e année de *Livres comme l'air*. Comme mes prédécesseurs l'ont souvent fait remarquer au fil des ans, dans un monde idéal, nous aimerions nous voir dans l'obligation d'annuler l'évènement parce que ses motivations sont devenues désuètes. Si, un jour, il n'était plus nécessaire de défendre la liberté d'expression parce que celle-ci était respectée partout sur la planète, eh bien, je vous assure que les organisateurs du P.E.N., d'Amnistie et de l'UNEQ seraient heureux de dire : « Enfin ! Plus besoin de penser à la programmation pour l'an prochain ! Ça tombe bien : nous étions fatigués. »

Car oui, évidemment, nous pouvons nous montrer fatigués ; il peut nous arriver de nous demander pourquoi nous faisons cela, à quoi bon – est-ce que, vraiment, nos actions aident la cause des écrivains emprisonnés injustement ? La réponse est « oui ». Oui, nos actions, aussi symboliques soient-elles, engendrent des résultats.

Depuis le lancement du projet *Livres comme l'air* en 2000, il y a eu 93 libérations d'écrivains. D'accord, ces libérations n'ont pas été entièrement provoquées par nos gestes, mais nous avons certainement contribué à mettre en lumière la situation de ces personnes condamnées sans motifs valables et, déjà, cela m'apparaît énorme. Une goutte d'eau dans l'océan, diront certains, mais c'est avec des gouttes que les vagues se créent.

Il faut également souligner qu'en septembre dernier, le musicien et écrivain turc Fazil Say a été acquitté des charges qui pesaient contre lui. Une autre petite victoire que nous pouvons humblement célébrer. De la même manière, nous pouvons nous réjouir du prix Martin Ennals 2016 qui a été attribué à l'intellectuel ouïghour Ilham Tohti. Ce dernier demeure malheureusement emprisonné, toutefois, sa lutte pour la défense des droits de l'homme a été reconnue.

Tout cela nous démontre l'importance de *parler* de l'histoire de ces personnes, d'éduquer notre entourage à leur sujet, de ne jamais cesser de penser à elles, d'écrire pour elles, de prendre la parole pour qu'elles puissent récupérer la liberté de le faire. Nos mots sont à la fois prières et coups de gueule, drapeaux blancs et armes de poings. Nos mots sont ce que nous avons de plus précieux et il est de notre devoir de travailler pour que tous, partout, soient en mesure de formuler leurs idées sans être bafoués.

Au Québec, on a parfois tendance à oublier le véritable sens de la locution « liberté d'expression ». Je viens de la région de Québec, bastion des radios dites « poubelles », et là-bas, trop souvent, on croise des adeptes de ces radios qui réclament haut et fort leur droit de diminuer l'autre, de le ridiculiser, de l'humilier. Mais, je ne vous l'apprends pas, ce n'est pas ça, la liberté d'expression. Et il nous faut le rappeler à nos concitoyens, les amener à comprendre que ce n'est pas en abaissant ceux qui sont différents de nous que nous ferons avancer la cause des blogueurs accusés d'incitation à la subversion ou celle des artistes jetés en prison parce qu'ils avaient supposément perverti le peuple.

Tous autant que nous sommes, nous devons réinjecter de la noblesse et de l'humanisme dans ces 18 petites lettres : liberté d'expression. Nous devons nous assurer qu'à la suite des récents événements politiques chez nos voisins du Sud, une certaine frange de la population ne se sente pas autorisée à cracher sur son prochain, à l'ostraciser, sous prétexte qu'elle doit redonner à l'Amérique sa grandeur. Il ne faudra jamais confondre liberté d'opinion et xénophobie, misogynie, homophobie.

Aucun peuple n'est à l'abri d'un dérapage misanthrope. Ni les États-Uniens, ni les Français, ni les Canadiens – ou les Québécois, si vous préférez. Nous sommes tenus de demeurer vigilants, de ne jamais baisser la garde et d'intervenir dès que nous sentons poindre la haine, l'intolérance et le fanatisme. Je l'ai dit : nous aimerions plus que tout nous voir dans l'obligation d'annuler l'évènement *Livres comme l'air* parce que ses motivations sont devenues désuètes, mais la vérité, c'est que ses motivations sont plus pertinentes et actuelles que jamais.

Merci aux écrivains engagés qui ont accepté de parrainer un de leurs collègues syrien, turc, tibétain, iranien, kirghize, saoudien, mexicain, angolais ; merci au P.E.N. et à Amnistie internationale d'être des allumeurs de conscience ; merci à vous tous d'être ici ce soir pour revendiquer, mais aussi pour célébrer : la solidarité, le courage et l'humanité.

Bonne soirée.

Mélissa Verreault, écrivaine et administratrice au C.A. de l'UNEQ